

## L'esprit européen

**M. LUKACS**<sup>1</sup> : Je vais essayer de répondre à toutes les questions qui m'ont été posées. On a dit beaucoup de choses qui ne répondent pas au but de ces entretiens, par exemple dans la conférence de Bernanos. Il s'agit ici de faire une nouvelle Europe, et Bernanos a p.326 parlé comme on n'a pu parler aux pires moments de Munich. Il s'agit maintenant de saisir le caractère décisif de la situation européenne. Nous parlons ici de conception du monde, mais non pas dans un but gratuit. Il faut que cette conception du monde ait de l'efficacité pour le salut du monde.

MM. Goldman et Merleau-Ponty ont souligné que la situation actuelle n'est plus celle de 1941. En 1941, l'alliance avait deux aspects. D'une part, elle s'affirmait contre le fascisme, et, d'autre part, elle représentait un antagonisme ; elle était le résultat d'un antagonisme entre les impérialismes de l'Allemagne, du Japon et de l'Italie, d'une part, et l'impérialisme occidental d'autre part. Maintenant, il s'agit d'empêcher seulement le retour du fascisme. Mais d'autre part, l'impérialisme, qui se propose de nouveaux buts, embrouille la situation et utilise des restes de fascisme. Il faut rétablir l'alliance de 1941 et empêcher toute complicité avec le fascisme. C'est là le problème d'aujourd'hui. Il est hors de doute que le socialisme est la force la plus capable d'extirper le fascisme, mais il s'agit d'être des réalistes. Comme l'Europe socialiste est impossible à réaliser en ce moment, ce serait une idée funeste. Par conséquent, si l'on dit qu'il faut maintenir l'alliance de 1941, cela veut dire qu'on veut la maintenir entre socialistes et non-socialistes ; peu importent les différences qui subsistent au sein de l'alliance, pourvu qu'on résiste au danger qui est le plus grand : le fascisme.

Ces messieurs ont demandé quel était le sens du mot *démocratie*. La démocratie formelle revient en somme le plus souvent à l'impérialisme des deux cents familles, pour employer l'expression française. Il s'agit de rendre cela impossible. Je ne veux pas parler de politique, mais il faudrait naturellement que chaque pays examine par quelles voies il peut éliminer cet impérialisme des deux cents familles. Comme la démocratie formelle tourne facilement au fascisme, les conséquences risquent d'être catastrophiques. Il y a un danger dans la confiance que beaucoup continuent à avoir dans le formalisme

---

<sup>1</sup> M. Lukacs s'exprime en allemand. Nous donnons [ici](#) un résumé de son intervention, fait peu après par Mlle Hersch.

## L'esprit européen

démocratique, contre l'U.R.S.S. ; et cet esprit est une nouvelle catastrophe.

L'état d'esprit d'impuissance, d'autre part, exprimé par plusieurs, est très dangereux. Tel qu'il a été formulé par M. Jaspers, il risque non seulement de faire constater l'impuissance des intellectuels, mais encore, par contagion, de rendre impuissantes les masses. Je ne ferai pas la critique de la philosophie de l'existence, mais je vais envisager une attitude qui découle de la situation. M. Jaspers a parlé de l'ordre du monde, et de la domination du monde, et il préconise, à juste titre, l'ordre du monde. C'est juste, je suis d'accord, mais il ne faut pas parler comme si cela existait déjà, car cela n'existe pas du tout. Nous ne devons pas nous faire d'illusions. M. Jaspers n'est pas seul à avoir cette attitude ; elle est générale parmi les intellectuels d'Europe, depuis un siècle environ. C'est l'intériorité protégée par la force, et il suffit de relire *La Mort à Venise* pour voir la critique que Thomas Mann en a faite. Toute cette attitude de démission et d'impuissance provient en réalité simplement de ce que l'homme est entièrement brisé, depuis que le *citoyen* a disparu. Gottfried Keller, qui a le sens du citoyen, décrit sous toutes p.327 sortes de formes l'échec des hommes complètement « privés », et par là impuissants.

M. Guéhenno a dit que la France a été obligée de se politiser par suite de la Résistance ; mais aujourd'hui la Résistance doit être plus politique que jamais, car de pires trahisons se préparent. Il a dit aussi que la Résistance s'est constituée par une alliance entre opinions diverses contre l'ennemi commun. Je me trouve dans une situation paradoxale ; chaque mot que je prononce vient du marxisme qui tend à créer le socialisme, mais j'estime qu'aujourd'hui le but immédiat n'est pas d'établir le socialisme ; c'est de produire une réaction de défense contre le fascisme.

M. Merleau-Ponty a parlé de destruction possible des deux adversaires ; c'est cela qui donne à mes paroles tout leur poids. Le danger est tellement grand, la maison brûle, il faut avant tout apporter de l'eau.

**LE PRÉSIDENT** : Mesdames et Messieurs, je ne pense pas qu'il soit possible de continuer à traduire en français les discours allemands. Si la demande en est faite avec insistance, nous pourrions tout à l'heure essayer d'en donner un court résumé français. Je voudrais maintenant donner la parole à M. Max-Pol Fouchet.